

Le Monde

pour **matinPLUS**

Consommation. Des milliers de Franciliens maintiennent une agriculture de proximité en établissant des partenariats avec des producteurs locaux, qui s'engagent à respecter une charte environnementale et sociale.



© ANNE ROHOU

Des Franciliens cultivent la consommation de proximité

On croirait un petit marché de province. Dans la cour de la ferme Vandamme à Villiers-le-Bâcle (Essonne), à 15 km de Paris, ce dimanche 1^{er} avril, ils arrivent en couple ou en famille, le panier sous le bras. Sur les étals, des pommes de terre, des lentilles, de la farine, du fromage, du cresson...

Contrairement aux apparences, le marché n'a rien de traditionnel. «*Je voudrais un colis de viande sous contrat.*» Isabelle, 43 ans, de Guyancourt, mère de trois enfants, vient ici tous les premiers dimanches du mois, faire ses courses autrement. «*Cela doit faire vingt ans que je n'ai pas acheté ma viande dans une grande surface. Ici, elle est bonne, pas plus chère que chez le boucher et j'ai confiance.*» Isabelle adhère depuis deux ans aux Jardins de Ceres, association du réseau Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne). Isabelle a passé un contrat avec les agriculteurs locaux et a payé d'avance son panier. De leur côté, les producteurs s'engagent à respecter une charte envi-

ronnementale et sociale : ne pas utiliser d'engrais chimiques ou de pesticides, pratiquer un élevage respectueux de l'animal, économiser l'eau, respecter les normes sociales relatives aux employés de l'exploitation... L'Amap invente un nouveau mode de consommation. Lunettes rondes, barbu, queue de cheval, Arnaud, 43 ans, habitant d'Igny, achète un pot de crème fraîche, du fromage blanc et un morceau de Brie. Son geste dépasse le simple acte d'achat : «*On veut relocaliser l'économie, changer la société, sortir du système industriel, aller vers plus de convivialité, créer un échange entre les urbains et les ruraux et combattre une ville qui s'étend et écrase tout sur son passage.*» Les agriculteurs y trouvent aussi leur

Arnaud, habitant d'Igny.

«*On veut relocaliser l'économie, changer la société, sortir du système industriel*»

Les agriculteurs s'invitent en ville

Créées en 2001 dans la région Paca par des associatifs militants venant notamment du mouvement Attac, les Amap se sont développées en Ile-de-France. La région parisienne comptait 2 Amap en 2003, elles sont aujourd'hui une cinquantaine, principalement situées dans Paris, Vincennes, Pantin, Montreuil, Vitry et sur le plateau de Saclay. 4000 Franciliens y font leurs courses en produits frais cultivés par une trentaine d'agriculteurs. Président du réseau Amap Ile-de-France depuis sa création en 2004, François Lericque explique cet engouement par une double motivation : «*Les Franciliens veulent manger des produits frais qui ne viennent pas du bout du monde et veulent d'autre part maintenir l'agriculture menacée autour des agglomérations.*»

compte. «*Plus de M. Intermarché ou de M. Leclerc, toute la grande distribution que j'exècre au plus haut point*», se réjouit Emmanuel Vandamme, propriétaire de la ferme. Grâce au système de contrats, le cultivateur est certain d'écouler, à prix constants, 6 tonnes de pommes de terre, 1 tonne de farine et 600 kg de lentilles par an. Une garantie que ne lui offre pas le système de distribution classique.

L'Amap entretient le lien de proximité entre le producteur et l'acheteur au travers d'animations pédagogiques. Et à en croire M. Vandamme, les Amapiens aiment mettre la main... à la terre : «*En septembre, j'arrache les pommes de terre et 80 personnes de l'association passent deux jours à la ferme pour les ramasser. 6 tonnes sur un hectare, ça fait un sacré boulot ! Je leur ai bien proposé d'acheter une machine mais ils sont ravis et ne voudraient surtout pas faire autrement !*» **Anne Rohou**

CET APRÈS-MIDI DANS

Le Monde

L'herbier du Muséum national d'histoire naturelle se modernise